

# HYPÉRION

## le chemin vers la lumière



« L'homme ne peut atteindre à la liberté que par la beauté »

Friederich Schiller

En apprenant à connaître Hölderlin, on est emporté dans un flot d'idées qui a sa source dans la Grèce antique.

Susette Gontard est pour Hölderlin, la femme à laquelle il se lie autant par sa vie sentimentale qu'idéelle. Elle est la Diotima dans Hyperion, en référence à la Diotima du Banquet de Platon.

Mais cette conception apparaît cette fois-ci chez Hölderlin, deux mille cinq ans plus tard et en Allemagne.

Hölderlin fait aussi apparaître la philosophie des *Lettres sur l'éducation esthétique* de Schiller, son professeur et ami.

Nous trouvons chez Hölderlin, le remède à notre culture, notre civilisation qui montre tous les signes d'une impasse.

Hyperion s'ouvre à la connaissance et l'harmonie d'une société auxquelles l'homme devrait tendre et serait prédestiné.

A l'âge de 33 ans, le destin de Hölderlin suit jusqu'à sa mort une tragédie: son âme n'arrive plus à habiter son corps, il est incompris, et isolé de la société, il est devenu ermite.

Ce même destin frappe cette fois-ci l'Europe - pour s'étendre au monde entier.

Dans ce « désordre général », la voix de l'Ermite de la Grèce peut nous aider.

C'est par la dramaturgie théâtrale que cette pièce veut apporter ce message.

L'adaptation commence par l'échange de lettres entre Hypérior et Diotima.

Dix participant(e)s et deux acteurs, Rabea Egg et Thomas Fuhrer, donnent à la pièce un nouveau caractère. Les dialogues entre Hypérior et Diotima sont poursuivis dans chacune des trois parties par trois acteur(ice)s. Comme dans la tragédie grecque, mais sous une forme réduite, les participants de toutes ces cultures portent les pensées et les sentiments des deux protagonistes, ce qui donne un enrichissement à la dramaturgie et la mise en scène.  Isabelle Kroetsch (Née à Munich, de culture française et allemande. Activité dans les arts plastiques et scéniques. Scénographie pour les théâtres d'Hannovre, Bâle, Lubeck, Kassel, Stuttgart. Depuis 2010 le couple Kremer-Kröttsch réalise des projets d'art interdisciplinaire ainsi que des films. [www.buechnerleben.de](http://www.buechnerleben.de) - Projet socio-artistique avec « Le Théâtre du Sacré »)

FÉTIDITÉ

*L'œil devient ce qu'il contemple,*  
Plotin

Zurich, le 23 septembre: la soirée débute par une harmonie miraculeuse : un Tibétain récite en allemand, Hölderlin. La musique de sa voie fine et son intonation transforment ce début fulminant en un flux synergique. Celui-ci nous fait inhaler son sens profond d'une manière transmentale, sans qu'il soit nécessaire de comprendre mot par mot. Ola Ahmed, jeune syrienne, prend la relève, puis nous voyons Freselam, dix mois après son Odyssée d'Erytrée jusqu'en Suisse, au risque de sa vie, dire :

« Mais à nous il échoit

*De ne pouvoir reposer nulle part,*

*Les hommes de douleur*

*Chancelent, tombent*

*Avenglément d'une heure*

*A une autre heure,*

*Comme l'eau de rocher*

*En rocher rejetée*

*Par les années dans le gouffre incertain. »*

Cette soirée, montée par Pierre Massaux, montre d'une façon impressionnante qu'elle célèbre la dignité de l'être humain et celle de l'individu.

« Je l'aurai vue une fois, l'unique chose que cherchait mon âme... et la perfection que

*nous situons au-delà des astres, que nous repoussons à la fin des temps. Je l'ai sentie présente. Savez-vous son nom? Le nom de ce qui constitue l'Un et le Tout? Son nom est Beauté. »*

C'est bien ce sentiment qui se répand dans le spectacle « *HYPÉRION, Le chemin vers la lumière* ». Ces jeunes gens du monde entier expriment ces mots quasiment divins, créant par là un rituel de transition qui leurs ouvrira des espaces inattendus pour s'accoutumer dans leurs nouvelle situation de vie.

Voilà une parcelle d'utopie vécue, dans laquelle on touche l'océan de l'ÊTRE, le champ morphogénétique propre à toutes cultures et mentalités, toutes religions et philosophies : une vue intégrale de l'être humain et du cosmos. Pierre Massaux n'aurait pu choisir meilleur texte pour réaliser ce rituel artistique salutaire et holistique. Une conscience aigüe qui restera notre héritage, d'éternité en éternité s'inscrit dans les mots de Friedrich Hölderlin.

Et bien que Pierre Massaux mette en œuvre depuis pas mal de temps cette sorte de projets intégratifs, on a l'impression que ce dernier est un point culminant, vu les catastrophes globales qui nous entourent, vu le bellicisme absurde et la nouvelle forme de « terreur » qui nous est présentée depuis 2001. C'est un « théâtre sacré » authentique, au sens propre et figuré.

Ce projet va à l'encontre de tous ceux qui veulent semer, avec cette sorte de mise en scène de guerre, un chaos afin que tout le monde se tape dessus. Ici surgit un lieu de paix et de liberté, détaché de l'espace et du temps. Ici a lieu une métamorphose élémentaire. La naissance d'une paix vivante et la guérison par l'art se déroule sous nos yeux.



© G. Bernard

En balançant sur le fil du rasoir du beau, du vrai et du bien, ces jeunes gens réactivent leur propre culture et ceci ne provoque point une assimilation humiliante. Nous nous trouvons bien plutôt en communion simultanée consciente avec l'ubiquitaire et l'individuel. La solution des grands enchaînements de problèmes sont à trouver dans le plus petit et l'individuel, dans la posture personnelle. Ceci devient bien visible à travers ce projet. Ce n'est point un projet spectaculaire. Cet hymne à la lumière est accompli tranquillement, consciemment, sans crainte.

Tous ces jeunes gens portent leurs habits traditionnels. Voilà aussi un signe de rencontre

et de mise en valeur d'un tout hétérogène respectueux.

« *L'art est le premier enfant de la beauté humaine, de la beauté divine. En lui, l'homme divin rejouit et recommence. Au début, en effet, l'homme et ces dieux ne faisaient qu'un.* »

Quand Tenzin Jorden (Tibet) - ses gestes laissent deviner à quel point ce texte d'Hölderlin apparente les rituels de sa propre culture - proclame :

« *Le second enfant de la beauté est la religion. La religion est l'amour de la beauté.*



© G. Bernadi

*sans cette religion, l'État n'est qu'un squelette privé d'âme et de vie.* »

... alors ces mots nous font frémir, car on doit bien constater que le turbo capitalisme néolibéral (tout autant que le communisme réalisé) ont fait disparaître cette forme de

« religio », le lien avec le cosmos, avec le tout. Un des grands conflits de ce monde actuel consiste en ce qu'ici des fronts se dressent à la fois du côté des défenseurs comme les adversaires de ce nouvel ordre mondial globalisé. Ses adversaires s'extrémisent, les vérités deviennent des demi-vérités pour à

la fin, être détournées en des instruments de pouvoir et ainsi perdre leurs vraies puissances en devenant des outils de violence.

Grâce à Hölderlin chaque phrase ici, placée dans l'espace, devient élémentaire.

Ola nous envoûte aussi par sa claire et douce présence scénique et sa joie au jeu.

« Avant même d'avoir appris à marcher, l'homme doit s'avoir s'agenouiller, et prier avant de parler; avant que son cœur n'ait trouvé son équilibre, il doit s'incliner... »

Ces mots donnent une impression mythologique et nous sommes invités, comme pour d'autres textes « sacrés » d'ailleurs, de les lire au sens figuré, d'une manière symbolique - avec amour.

Hölderlin formule ici l'unité en amour et l'amour en unité. Ou mieux : exprimé d'une façon philosophique: Non-dualité et individualité. Être unité et différenciation.

*VOIR: ce qu'on peut trouver en allant à travers toutes les cultures.*

Pierre Massaux remarque, en pensant aux discussions intenses qui accompagnaient son travail, que, dans bien des aspects fondamentaux, les participants arrivent à s'entendre. Partant de cette « entente cordiale » les différences deviennent bien plus intéressantes.

Par la suite, la soirée devient politique. Hypérion part au combat, enthousiaste et aveuglé, il se brise à cette mesure/hybris.

Lorsqu'on entend ces mots récités par des réfugiés qui viennent de traverser ce champ de bataille créé par un petit noyau de despotes et de cartels, pris par la soif de pouvoir et du profit, on réalise à nouveau que la guerre ne mènera jamais à la paix. La violence appelle

toujours la violence. De rompre ce ban seul l'amour en est capable. Et : la voilà !

Malek Awssi, un Kurde syrien d'une apparence imposante, se plante avec nonchalance devant Thomas Fuhrer, le seul acteur professionnel de la production, pour dire avec un pathos complètement authentique et une douceur étourdissante :

« O Diotima! Quand nous reverrons-nous ? Je passerai des siècles à errer parmi les astres, j'emprunterai toutes les formes, tous les langages de la vie pour te rencontrer une seule fois... Mais je pense que les semblables ne tardent pas à se rassembler. »

On en a les genoux en moelle. Malek préférerait s'effacer mais sa timidité n'empêche pas sa grandeur littéraire et imagée. Même un fondamentaliste d'Hölderlin pur et dur, s'il en existe, fonderait à cet instant. C'est aussi Malek qui exprimera les phrases célèbres:

« Je voulais quitter l'Allemagne. Je n'espérais plus rien de ce peuple... »

« Malheureux l'étranger que l'amour pousse aux voyages et qui débarque dans ce pays... »

La composition lucide de Pierre Massaux déclenche des charades d'associations remarquables. Ces phrases qui mettent en mouvement des montagnes tracent la voie d'un nouveau lieu de rencontre pour les acteurs comme pour le public.

Après ce que ces jeunes gens ont vécu, il est bien clair qu'ils n'ont pas une vue naïve de la paix. La paix n'est pas prétendue mais vécue et ceci sans étiquette.

A travers cette cérémonie, l'origine de la violence se dissout et se transforme en une beauté transnationale.



Ce processus fait naître un rayonnement parmi les participants, comblés d'une luisance quasiment divine. Le dévouement pour un langage artistique étranger, dans ce contexte, leur permet de faire revivre leur propre dignité : c'est de l'intégration. Samuel Textla, Erythréin, alimente une majestueuse et leste joie. Oran Akdag, un Kurde turque très roux, une impassibilité sereine.

Chaque participant repose visiblement en lui-même.

Ola, enfuie d'Alep, où elle vivait seule pour faire ses études alors que sa famille avait déjà immigré en Turquie, est un véritable soleil. Elle récite les textes d'Hölderlin avec une aisance impressionnante et un allemand presque parfait. On sent qu'elle est éprise par le virus théâtral. Durant les répétitions elle réclame plus de textes car elle adore apprendre cette œuvre par cœur. On lit dans ses yeux comme dans ceux des autres d'ailleurs, un regard savant comprenant la dimension des contenus.

Et puis : ici ils sont en sécurité. L'art les enrobe comme une deuxième peau – et ceci pourrait aussi indiquer une issue de secours pour sortir notre société de l'impasse matérialiste.

Voici clarté, guérison et recueillement spirituel à travers un bel esprit qui reprennent par là, plus de place dans les « temples des arts et du savoir ». Cette lumière ne vient d'ailleurs que de la matière.

Ils ont tous vécu la peur, la terreur, la violence et la destruction, juste avant qu'ils soient arrivés par « l'Ecole Autonome de Zurich » à ce projet. Hölderlin fait resurgir la lumière qu'ils portaient en eux.

### MES ANGES

Au second regard, on aperçoit aussi l'humus de Pierre Massaux : la musique. En tant

que professionnelle de théâtre, je me demandais comment il avait travaillé avec ces jeunes gens. Il a travaillé en tant que musicien ; c'est une autre manière que celle de la mise en scène classique.

« Le théâtre du Sacré » est aussi un retour du théâtre dans un espace archaïque, (la pièce est donnée dans une cave voûtée vieille de quatre cent ans au centre de Zurich où Hölderlin rencontra Lavater) sain et salubre. Ce travail est réalisable avec des acteurs professionnels mais sera plus difficile. Notre culture théâtrale s'est développée d'un « théâtre du procéder » vers un « théâtre de l'état d'âme » et produit dans l'ère de l'autopromotion. Ce sont, la plupart du temps, des exhibitionnistes qui se veulent critiques du consumérisme, en reproduisant exactement la violence de laquelle ils veulent se distancer. L'inverse se trouve également dans les arts du spectacle : les adeptes de ce nouvel ordre mondial infiltré dans l'avant-garde. Tous deux enlèvent au théâtre la poésie et la transcendance et le conduisent dans l'abrutissement d'une perfection technique.

« Tout proche

*Et difficile à saisir, le dieu !*

*Mais aux lieux du péril croit*

*Aussi ce qui s'avre. »*

Ce projet de théâtre complet englobe six mois (voir pour plus de détails : [www.theatresacre.org](http://www.theatresacre.org)), dont quatre avec l'équipe qui restera jusqu'à la Première. On peut se douter du courage nécessaire qu'il faut pour se retrouver dans le feu de la rampe et dans une langue étrangère puis de trouver la synchro-



© G. Bernardi

nisation précise de la posture, du mouvement et de la parole. Le soir de la Première, les participants rayonnent d'un calme et d'une impassibilité, ils jouent pour l'au-delà et pour la liberté ; situation devenue rare sur scène. Le théâtre retrouve ici son aspect transcendant et demeure œuvre d'art.

Des travaux de ce genre sont des trésors culturels ; ils démontrent que le chemin d'une forme de coexistence est possible. Ce sont les petites choses de la vie qui comptent. « Ne pas combattre les ténèbres par l'épée mais en allumant une bougie. », comme dit le proverbe iranien.

### ÉPILOGUE

En tant qu'artiste franco-allemande, (ce qui est aussi l'explication de mon style d'écriture un peu originale) il me tient à cœur d'examiner et de soutenir spécialement l'Europe des rencontres de cultures. Par la manière de

procéder de Pierre Massaux, je découvre une attitude qui me paraît élémentaire pour cette entreprise : traiter l'instant de la sensibilité suprême avec amour, reconnaître les apparentés, s'intéresser aux différences et vivre la coexistence respectueuse, d'une manière pure, simple et poétique.

Humble d'avoir eu la possibilité de donner une voix à ce travail ingénieux et philanthrope de Pierre Massaux, j'espère qu'il se perpétuera au delà du spectacle.

Que beaucoup puissent suivre son exemple à leur façon et mettre au centre de la création artistique l'« être humain » avec l'accent sur « ÊTRE ». Être uni et différencié dans le tout. □ Isabelle Krötsch, (Photos : Giulio Bernardi)

Pour aller plus loin : Pierre Massaux : [www.theatresacre.org](http://www.theatresacre.org) - Contact : [info.tds@bluewin.ch](mailto:info.tds@bluewin.ch)

COUP DE  
COEUR

Une communion  
d'hommes et de femmes  
de la fraternité évangélique

LYTTA BASSET

La Source  
que je cherche



ALBIN MICHEL

20 €

ESCE 17

## « La Source que je cherche » : une voix contemporaine entre psychologie et spiritualité

Il arrive que l'on soit témoin du monde de l'Invisible. Mais quelle que soit l'intensité de cette expérience, pourquoi cesserait-on d'être en quête, interroge Lytta Basset ?

« On serait alors tenté d'invalider le témoignage d'autrui : ne s'étripe-t-on pas encore et toujours entre témoins qui, persuadés d'avoir trouvé "Dieu", ne Le cherchent plus ? En revanche, on s'enrichit d'autant plus des expériences spirituelles des autres qu'on demeure profondément des chercheurs. Personnellement, j'ai beau avoir plusieurs fois vécu des rencontres lumineuses avec Lui, mon pain quotidien reste la quête. Impossible de thésauriser. »

Pour Lytta Basset, il importe d'avantage d'être crédible pour autrui par son comportement que croyant déclaré. La Vie nous offre bien des manières de nourrir notre désir de la Source, pour autant que nous acceptions d'endurer le vide que creuse en nous le retrait des autres, de l'Autre.

L'auteur d'*Aimer sans dévorer* et d'*Oser la bienveillance* a mis beaucoup d'elle-même dans cet essai remarquable qui renverse les idées reçues sur la perception du divin, nous montre les impasses d'une certaine théologie trop sûre d'elle-même, et nous invite à nous découvrir ou nous re-connaître comme des assoiffés d'infini. □ (réf SCE 17)

Go!ias Magazine n° 174 - Bimestriel - mai-juin 2017 - 10,50 euros

L'empêcheur de croire en rond

MAGAZINE

# Go!ias

N°174

31<sup>ème</sup> année  
BIMESTRIEL

Mai - juin 2017

www.go!ias.fr

10,5 €

## Le christianisme au risque du cinéma

THÉÂTRE

Hypérion

le chemin

vers la lumière

PASTORALE

Les défis

pastoraux de

la famille

MESSE

Mal être d'un

pratiquant